

Éditorial

Climat d'insécurité

Un calame à la dérive

Climate of Insecurity

A Drifting Reed Pen

Pr. émérite Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), ORCID : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 00.00.2026 – Acceptation : 00.00.2026 – Publication : 01.05.2026

Résumé — Le calame n'a pas vraiment le choix dans cette contemporanéité en délire : entre la singularité de l'auteur, celle du chef d'œuvre littéraire et celle du lecteur, son choix est fait : il part à la dérive à cause de ce climat d'insécurité qu'instaure l'éternel conflit historique du matérialisme et de la spiritualité.

Mots-clés : *Calame, dérive, auctorialité, chef d'œuvre, lectorialité.*

Abstract — The pen doesn't really have a choice in this delirious contemporaneity: between the singularity of the author, that of the literary masterpiece and that of the reader, its choice is made: it goes adrift because of this climate of insecurity established by the eternal historical conflict of materialism and spirituality.

Keywords: *Reed Pen, Drift, Authorship, Masterpiece, Readership.*

« L'auteur a un mérite infailible pour être lu, le mérite rare de faire conversation avec son lecteur, d'être pour lui, si on peut parler de la sorte, une compagnie de réserve, toujours prête à lui servir de ressource en quelque situation qu'il se trouve, content ou malheureux, gai ou triste, malade ou en santé. C'est surtout une lecture de convalescent, parce qu'elle donne à l'âme ou plutôt à l'esprit, le degré de mouvement nécessaire pour le bercer légèrement sans le fatiguer » (d'Alembert, 1921, p. 29).

La singularité auctoriale prévient-elle la dérive du calame ? – question, pour le moins surprenante et qui ne manque pas d'en amener une autre ; d'en poser une autre, plus « délicate » encore : *comment reconnaître un grand écrivain d'un bon écrivain ?* est-ce à sa pensée engagée ou à sa vision protéiforme ? est-ce à sa faculté de création prémonitoire ou à sa volonté d'action ? est-ce en raison de son angoisse existentielle ou à cause de sa capacité à s'évader du réel sans transition ?

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



Malraux a tenté une « réponse » ; celle d'un « *croyant* » que bouleverse inconsidérément le sentiment :

« **Je crois toujours écrire pour des hommes qui me liront plus tard.** Non par confiance dans ce livre, non par obsession de la mort ou de l'Histoire en tant que destin intelligible de l'humanité : par le sentiment violent d'une dérive arbitraire et irremplaçable comme celle des nuées » (1972, p. 17).

Les nuées sont toujours à la merci des vents contraires ; elles peuvent seulement s'éclairer ou s'obscurcir, jamais décider de leur orientation ou de leur trajectoire.

De quelle singularité référentielle une œuvre littéraire peut-elle se réclamer ? – question, pour le moins dérangeante et qui ne manque pas d'en susciter une autre ; d'en provoquer une autre, plus « agaçante » encore : *comment reconnaître une grande œuvre d'une bonne œuvre ?* est-ce en raison du poids de l'histoire ou à cause du fardeau de la légende ? est-ce à la puissance de son énigme ou à sa force tentatrice souterraine ? est-ce à sa vertu de révolutionner les cœurs ou à son vice d'anarchiser les esprits ?

Malraux a tenté une « réponse » ; celle d'un « *rêveur* » que désole le faire universitaire :

« **La force de l'Université tenait à ce qu'enseigner la littérature est d'abord enseigner son histoire, supposée soumise à la courbe traditionnelle : maladresse, perfection, décadence.** Or, il devenait évident que la création bouleverse plus qu'elle ne perfectionne ; qu'une histoire de la création littéraire n'est ni une histoire de perfectionnements, ni un cortège de ceux "qui ont marqué les jalons" » (1977, p. 07-08).

Tous les jalons finissent par disparaître un jour ; l'implacable érosion des pensées, des coutumes et des mœurs trahissant la vanité des hommes.

La singularité lectoriale saura-t-elle sauvegarder et préserver les chefs d'œuvre de la littérature et de l'art promis à l'éternité ? – question, pour le moins aberrante et qui ne manque pas d'appeler une autre ; d'en produire une autre, plus « saugrenue » encore : *comment reconnaître un grand lecteur d'un bon lecteur ?* est-ce à son engagement innocent et naïf ou à sa prétention déplacée ? est-ce à sa faculté de transformation de l'être, de l'avoir et du devenir ou à sa bêtise d'ignorer superbement les avertissements ? est-ce en raison du mouvement de sa conscience contemporaine ou à cause de son égarement dans les labyrinthes du matérialisme et les jardins de la spiritualité ?

Simon a tenté une « réponse » ; celle d'un « *penseur* » qu'anime fortement l'utilité de son dessein :

« **Sans trop simplifier les choses, il semble que l'on puisse distinguer trois dispositions psychologiques du lecteur ; plus simplement, trois façons de lire.** La première est d'y chercher une diversion de la vie : on prend un livre, le soir, quand on est fatigué d'une journée de travail, pour y trouver un agrément de l'imagination, une pente facile de l'intelligence vers des objets qui l'amuse, vers des problèmes artificiels propres à la détourner des questions concrètes que lui posent durement le travail professionnel, l'action sociale ou la méditation morale. [...] Une seconde façon de lire, analogue à la première, mais plus raffinée, est de demander à l'œuvre littéraire une pure jouissance esthétique : par conséquent, encore, une diversion de

la vie, mais à un niveau plus relevé, où le plaisir est de goûter une belle musique de la phrase, de subtiles consonances d'images, un ordre parfait de la pensée, quelles que soient d'ailleurs la signification morale ou la tendance spirituelle des textes. [...] la troisième façon de lire : celle qui nous met devant l'œuvre comme devant une expression singulièrement réfléchie et parlante des mouvements de la conscience humaine et des questions que nous ne pouvons manquer de nous poser, quand nous voulons trouver des raisons de vivre et un style moral » (1967, p. 08-09).

Entre *vouloir, pouvoir et devoir* se trouver des raisons de vivre et un style moral, les hommes sont encore à hésiter ; car...

« L'entrée dans le XXI^e siècle n'a pas seulement été un changement de millénaire mais aussi un changement d'ère. L'accélération des évolutions techniques et économiques, le changement d'échelle des interdépendances entre les sociétés, entre l'humanité et l'environnement, ont bousculé les systèmes de pensée et les institutions forgés au cours de l'histoire et qui assuraient, cahin-caha, les régulations nécessaires. Cette rupture conduit à laisser se déployer sans limite et sans guide les innovations scientifiques et les rapports marchands. Nos repères intellectuels, moraux et politiques traditionnels sont vermoulus, les solidarités traditionnelles émoussées sans que de nouveaux, à l'échelle planétaire, trouvent des principes et des institutions à partir desquels se fonder » (Calame, 2003, p. 07).

C'est cela finalement le climat d'insécurité lorsque le calame part à la dérive... *une équation du troisième degré à plusieurs inconnues.*

Références

- ALEMBERT, Jean Le Rond d' (1821). *Œuvres complètes* – tome III, 1^{re} partie. Paris : Belin.
- CALAME, Pierre (2003). *La Démocratie en miettes : Pour une révolution de la gouvernance*. Paris : Descartes & C^{ie}.
- MALRAUX, André (1972). *Antimémoires*. Paris : Gallimard, coll. « Folio », n° 23.
- MALRAUX, André (1977). *L'Homme précaire et la Littérature*. Paris : NRF- Éditions Gallimard.
- SIMON, Pierre-Henri (1967). *Témoins de l'homme – La condition humaine dans la littérature du XX^e siècle : Proust, Gide, Valéry, Claudel, Montherlant, Bernanos, Malraux, Sartre, Camus*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, n° 96.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Climat d'insécurité : Un calame à la dérive », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 07-09.